

LE JOUR, 1951
27 JANVIER 1951

POLITIQUE INTÉRIEURE

Nous voici au seuil d'élections qui doivent marquer pour ce pays une volonté d'affranchissement et de progrès, dans l'ordre et dans la liberté.

Si les listes qui se préparent ne signifient qu'une coalition de forces plus ou moins obscures, nous aurons perdu notre temps en demandant des réserves d'air pur. **Il s'agit de rénover ; et non point de consolider par des moyens d'infortune une institution nécessaire, qui dépérit.**

Les élections libanaises ne sont pas grand-chose à l'échelle du monde : mais, pour nous, elles ont le sens d'une marche avec le siècle ou, au contraire, de la résignation découragée à la condition médiocre où nous sommes.

Le Liban revendique légitimement un rôle qu'il doit remplir. Sur le plan des libertés il est et veut rester un pays d'avant-garde. Et le voilà confronté derrière le mur mitoyen, avec la politique puissante, avec la politique universelle d'Israël. Voilà aussi qu'il s'égare dans un empirisme où la prévoyance est à peu près toujours défailante ; **tandis qu'une politique cohérente et vivante se construit dans tout le voisinage et menace de nous laisser sur le carreau, avec nos illusions.**

Nous sommes un peu effrayé que, jusqu'ici, le peuple n'ait entendu aucun discours, aucune parole de quelque portée, de ceux qui ont l'honneur ou l'ambition de le gouverner. Le Libanais si intelligent, si plein de ressources intellectuelles, si curieux de tout, est littéralement devant le vide dès qu'il est question de méthode et de plan, dès que se propose une vision un peu large de l'avenir.

Ce qui se passe depuis quelques mois dans le monde mérite certes de retenir l'attention de chacun ; et nous le montrons, pour notre part, en nous déplaçant sans cesse d'un sujet à l'autre. **Mais les affaires de chez nous restent capitales ;** et si le bonheur de l'humanité est notre souci permanent, le bonheur de nos concitoyens a la priorité sur le reste.

La Chambre de demain sera-t-elle faite pour l'action ou pour la torpeur ? Cherchera-t-on à y voir des amis impotents ou des compétences ? Fera-t-on l'impossible pour frayer le chemin à quelques jeunes hommes ou seulement pour que toujours les mêmes momies s'alignent dans le même silence ?

De ce côté de la mer, nous devenons, politiquement, malgré les apparences, un des pays qui retardent le plus. Cela tient au fait que nos lois sont oubliées et leur esprit à peu près éteint. L'exégèse la moins désintéressée vide petit à petit de leur substance les textes les plus clairs ; **et sur le plan de l'Etat,** nous nous sommes mis à vivre d'une vie pour ainsi dire végétative. Or, du train dont va le monde, nous ne pouvons plus jouer ce jeu de

hasard. Il nous faut une chambre qui fonctionne, un pouvoir exécutif qui connaisse mieux ses obligations, une administration ranimée, réconfortée, assainie et de toute façon moins négative, moins asservie.

La Chambre de demain, comme elle se présentera, signifiera des chances pour le Liban ou des regrets inutiles.

Dans l'âme de tous ceux qui peuvent quelque chose pour ce pays, réveillons le sentiment du devoir et le sens des responsabilités.